

L'ARCHE

SOUS L'ARC-EN-CIEL

Revue trimestrielle du Foyer
Notre-Dame des Sans-Abri
2,50€

n° 267 - mars 2021

GRAND ANGLE

**Ils remettent le pied
à l'étrier**

page 10

REGARDS CROISÉS

**La rencontre de
Monique et Donia**

page 14

L'INVITÉE

**Axelle Brodriez-Dolino,
historienne CNRS**

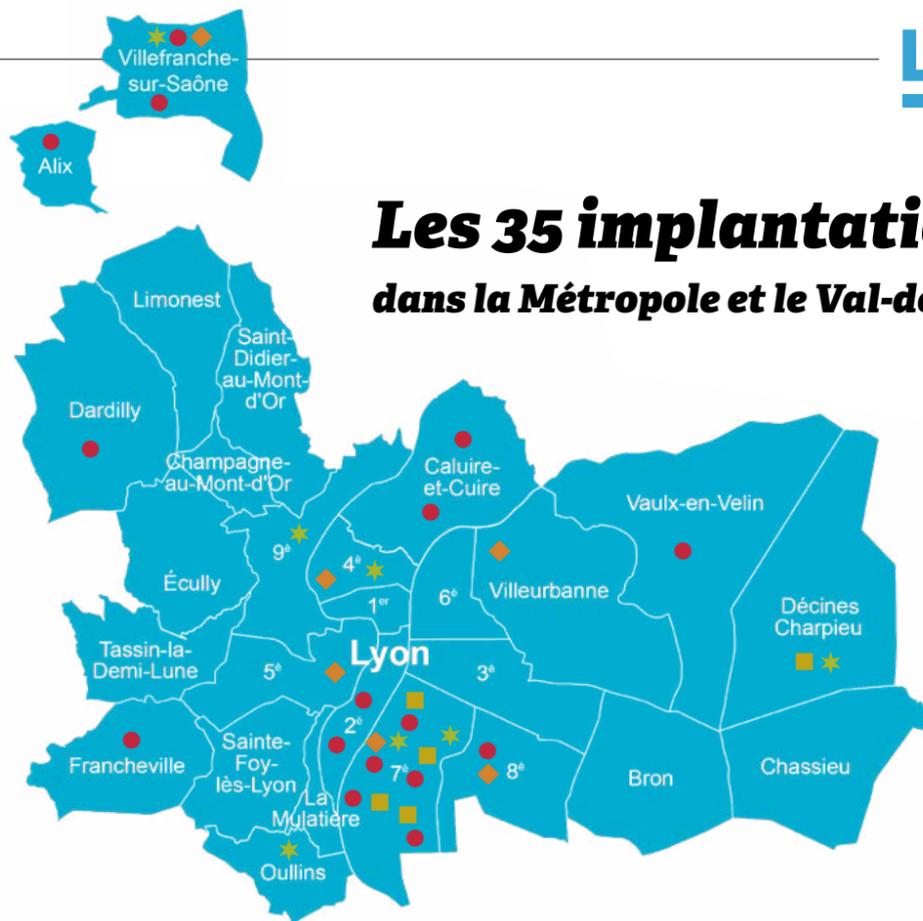
page 28



DOSSIER DEMAIN

**Les projets
du Foyer pour
les trois ans
qui viennent**

page 16



Les 35 implantations dans la Métropole et le Val-de-Saône

HÉBERGEMENT ET LOGEMENT

- Antenne Familles Caluire
Rue Ferber / 69300 Caluire-et-Cuire
- Antenne Familles Villefranche
Quartier Belleruche / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Appartements Logement D'abord
Appartements en diffus
- Centre Gabriel Rosset - Le 122
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Effet Mère / 14 rue Sala / 69002 Lyon
- Halte de nuit l'Escale
24 boulevard Jules Carteret / 69007 Lyon
- L'Agapè - Auberge des Familles
Résidence Catherine Pellerin
21 avenue Jean-François Raclat / 69007 Lyon
- La Maison de Rodolphe
105 rue Villon / 69008 Lyon
- Le Foyer Alix / 69380 Alix
- Le Foyer Lassagne
5 rue André Lassagne / 69300 Caluire
- Le Foyer Villefranche-sur-Saône
461 Rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Résidence - Foyer Dardilly
avenue de la Porte de Lyon / 69570 Dardilly
- Résidence La Chardonnière
Les Chardons – Lits de repos
65 Grande Rue / 69340 Francheville
- Résidence Le « 85 »
85 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

- Résidence Le Bordeaux - Lasoie
1 rue du Béliet / 69002 Lyon
- Résidence Les Hortensias
68 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Village Familles
1 rue Karl Marx / 69120 Vaulx-en-Velin

ACCUEIL DE JOUR

- ◆ Accueil de jour Maison de Rodolphe
105 rue Villon / 69008 Lyon
- ◆ Accueil La Main Tendue
461 rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ◆ Accueil Saint-André
2 rue Felissent / 69007 Lyon
- ◆ Accueil Saint-Vincent
10 rue Bellièvre / 69005 Lyon
- ◆ Le PHARé
35 avenue Marcel Cerdan / 69100 Villeurbanne
- ◆ La Rencontre
2 rue Pelletier / 69004 Lyon

BRIC A BRAC

- ★ Bric à Brac Décines
12 rue Émile Zola / 69150 Décines-Charpieu
- ★ Bric à Brac Lyon Croix-Rousse
19 rue Pailleron / 69004 Lyon

- ★ Bric à Brac Lyon Rue de Toulon
17 rue de Toulon / 69007 Lyon
- ★ Bric à Brac Lyon Vaise
21 rue Berjon / 69009 Lyon
- ★ Bric à Brac Oullins
6 rue Pierre Semard / 69600 Oullins
- ★ Bric à Brac Villefranche
433 rue André Desthieux / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ★ Vestiaire d'Urgence
82 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

INSERTION PROFESSIONNELLE

- Artillerie - Atelier Tri et Réemploi des Objets - Bois - Transport-Collecte - Dépôt de Dons
8 boulevard de l'Artillerie / 69007 Lyon
- Atelier Tri et Réemploi du Textile Convergence - Premières Heures en Chantier
51 avenue Franklin Roosevelt / 69150 Décines-Charpieu
- Ateliers Internes - Nettoyage - Buanderie - Maintenance
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Atelier Vélo
29 rue Chalopin / 69007 Lyon
- Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (P.E.R.L.E.)
210 avenue Jean Jaures / 69007 Lyon

SOMMAIRE



Reportage avec les salariés de « Premières Heures en Chantier » P.10

ACTUALITÉ

- 04 Sur le vif
- 06 Le Foyer en action
- 08 Une femme/une vie : Cynthia
- 09 Tableau de bord
- 10 Grand angle. Ils remettent le pied à l'étrier
- 14 Regards croisés. Monique et Donia



DOSSIER LE FOYER DEMAIN

Le président et la direction dévoilent les perspectives d'avenir et détaillent les grands projets pour les trois ans qui viennent. P. 16 À 23



Marion Kornienko, bénévole : « J'ai lâché le marketing pour aider les autres » P.25

ENGAGÉS

- 24 Sabine Chauvet, salariée à La Rencontre
- 25 Marion Kornienko, bénévole à Saint-André
- 26 Marie-Claude : paroles de donatrice
- 29 Médias
- 28 L'invitée. Axelle Brodiez-Dolino
- 30 Spiritualité

ÉDITO



DOMINIQUE DELMAS,
PRÉSIDENT DU FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Notre ambition pour demain

Difficile d'avoir 70 ans en temps de Covid. Et pourtant nous nous devons rajeunir :

Moderniser notre publication par une nouvelle formule éditoriale, que nous adoptons dès ce numéro de L'Arche sous l'Arc-en-ciel. Nouvelle formule qui doit vous donner une meilleure vision de notre association, par la publication de rubriques vous informant au gré des numéros, de la vie quotidienne dans nos différentes structures, des projets portés par le conseil d'administration, de la nécessaire transformation des structures salariales.

Renforcer nos forces vives que sont les bénévoles, adrénaline indispensable de notre association, en proposant des offres de service adaptées aux attentes des personnes qui, à l'issue de cette période de repli engendrée par la pandémie, se tourneront vers nous en nous proposant leur disponibilité rendue à nouveau possible.

Améliorer les dispositifs destinés à nos Passagers* en innovant et aussi en préparant l'avenir par la construction de nouvelles résidences et la réhabilitation de certains de nos hébergements devenus, avec le temps, obsolètes, voire indignes.

Plus que jamais, demain ne sera plus comme hier. Pour retrouver de l'énergie, la joie d'agir et de sentir que notre vie est utile, en dépit des événements extérieurs, chacun de nous devra trouver sa place, devra donner un sens à son engagement sans perdre de vue les fondamentaux de notre association. Tout simplement comme le dit William Shakespeare :

« LE SENS DE LA VIE EST DE TROUVER VOTRE DON, LE BUT DE LA VIE EST DE LE PARTAGER. »

*Passager : personne accompagnée par LE FOYER

« Je ne peux pas me dire que j'ai réussi en tant qu'entrepreneur si, quand j'ouvre la porte de chez moi, je vois des sans-abri dans la rue ».

Alain Mérieux (interview dans le mensuel Lyon Décideurs, janvier 2021)

« Je suis content d'être au Foyer, je suis mécanicien pour les vélos. J'aimerais trouver du travail, malgré la covid-19, être coursier ».

Skander, salarié à l'Atelier Vélo



« Bravo! Je suis très impressionnée par votre engagement et votre

mobilisation au service des plus fragiles, ici des personnes et des enfants que vous hébergez et accompagnez. Comptez sur moi pour être partenaire, avec les collectivités, de cet engagement indispensable à la nation et à la fraternité. »

Emmanuelle Wargon. Hommage déposé sur le livre d'or du Foyer par Madame la ministre déléguée chargée du Logement (visite à Lyon le 17 juillet 2020 au centre L'Effet Mère).

« Ce témoignage [sur Premières heures en chantier] explique bien votre action et montre que les bénéficiaires ne sont pas juste des personnes à qui les associations "donnent" un travail ou un logement. Il y a un vrai parcours vers l'insertion et toujours une démarche des personnes accompagnées. Et il est nécessaire de le faire savoir. Bravo à vous et merci! »

Message de Louisa sur Facebook

« Les gendarmes cherchent Rambouille et finissent par le trouver à Lyon au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, la plus grande association locale d'urgence et d'insertion. Il suit une formation en menuiserie. Ils veulent la confirmation de cette histoire de braquage que Tintin leur a racontée ».

« L'inconnu de la poste » (Florence Aubenas). Extrait du livre-enquête sur le meurtre d'une guichetière dans l'Ain. Un Passager se trouve mêlé à cette affaire bien malgré lui.

N'hésitez pas à nous écrire sur www.fnds.org et suivez-nous sur les réseaux sociaux   



MARCELLINE

2 juillet 2020
16 h 04 à la résidence de Dardilly

PHOTO DU SERVICE COMMUNICATION
POUR LES PORTRAITS DES
« HÉROS DU FOYER »

Mère de trois enfants, Marcelline a été accueillie par Le Foyer en octobre 2018. Arrivée en France, elle vivait chez sa sœur. Aujourd'hui, cette mère de famille monoparentale a obtenu une carte de séjour, mais cherche toujours un logement pérenne. « Une femme qui a le cœur d'une mère »: c'est ainsi que Marcelline décrit Jeanne. La relation avec sa référente sociale et les bénévoles du Foyer l'incitent à aider les autres.

La quête annuelle s'est déroulée (presque) normalement

On pouvait craindre le pire pour la traditionnelle quête de fin février avec l'obligation de ranger les troncs dès 18 heures et les mesures de distanciation physique. Mais il n'était pas question de rater ce temps fort du Foyer.

Car la quête qui rapporte bon an, mal an, 60 000 € est une contribution indispensable au financement des actions de l'association qui héberge chaque nuit 1 500 hommes, femmes et enfants et accompagne 600 personnes vers un emploi.

Cette opération de terrain est par ailleurs nécessaire à sa visibilité dans la ville. Elle permet d'expliquer les

missions du Foyer et de rappeler que la rue n'est pas un abri. Encore plus en cette période si particulière. Grâce à la mobilisation de centaines de bénévoles, l'opération s'est déroulée presque normalement malgré ces contraintes éprouvantes pour les organisateurs. Ainsi les 60 grands quêteurs (chefs d'équipes) ont géré quelque 650 troncs qui ont été proposés à la générosité publique dans les rues de l'agglomération lyonnaise ainsi que dans des localités comme Brignais, Saint-Martin-en-Haut, Tarare et jusqu'à Cours-la-Ville. Dans les rues, mais aussi dans une centaine de paroisses toujours très

pourvoyeuses. Et même dans des lieux de vie comme les grandes surfaces qui acceptent de recevoir les quêteurs bénévoles. Cette année, des étudiants de l'ESDES (école de commerce et de management) et des jeunes du service civique Unis-Cités étaient de la partie. Pour cette 71e édition, une petite nouveauté était destinée à améliorer la logistique : le traitement des espèces recueillies a été confié à la société Loomis qui dispose d'automates de comptage des pièces. Résultat de la collecte 2021 : 56 700 €. Une baisse finalement limitée compte tenu des circonstances. Merci à tous. ■



À Auchan Saint-Priest. Les équipes se sont déployées dans 40 grandes surfaces de la métropole.

Histoires de nos héros



LES CAFÉS DU MONDE NOUVEAU, AVEC LYON DEMAIN

Vous pourrez désormais suivre les histoires des femmes et des hommes du Foyer dans un podcast que vient de lancer *Lyon Demain*, la radio dirigée par Gérald Bouchon : « *Les Cafés du Monde Nouveau* ». La première émission propose une déambulation sonore à la halte

de nuit L'Escale, ouverte en 2018 dans le quartier de Gerland. Cet établissement est riche. Riche de ses rencontres, de ses Passagers et de leurs histoires et parcours, de ses bénévoles et de leurs engagements, de ses salariés et leurs implications ou même de son chat, le dénommé 115 • Tous les podcasts sont sur www.fnDSA.org.



JOURNALISTES EN HERBE

Pour sa nouvelle formule, L'Arche sous l'arc-en-ciel a reçu le concours de deux futurs journalistes. Alyssia Gaoua (p. 10 et 14) et Maxime Clit Ruzza (p. 25) préparent les concours d'admission aux grandes écoles de journalisme. Ils sont soutenus par La Chance pour la diversité dans les médias (<http://www.lachance.media>).

CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de :

Madame Odile Croizat, bénévole au Bric à Brac Vaise.

Monsieur Marcel Duc, bénévole, administrateur et membre du bureau en charge du Patrimoine et des Travaux.

Madame Bernadette Isaac-Sibille, bénévole, membre du Comité des Amis du Foyer.

Monsieur Norbert Luzayadio, Passager de la résidence Les Hortensias.

Monsieur Jean Pavie, bénévole au Bric à Brac d'Oullins.

Madame Nadine Nevchehirlian, bénévole au Bric à Brac de Vaise.

Madame Blanche Verraz, bénévole au Bric à Brac d'Oullins.

Madame Danielle Vidal, bénévole au Bric à Brac de Vaise.

Monsieur François de Villeneuve, bénévole au Bric à Brac de Vaise.

Monsieur François Villot, bénévole au Bric à Brac de Vaise.

Aux familles et amis de ces défunts, l'association adresse ses très sincères condoléances.

La solidarité s'invite à table

Du 1er au 19 février une quinzaine de chefs lyonnais tels que Frédéric Bello de *Boucherie Bello*, Valérie Cristina de *2 La Gare* ont rallumé leurs fourneaux pour Le Foyer. En effet, l'habituelle *Soupe en Scène*, festival qui mêle performances musicales et culinaires, avait été annulée pour raisons sanitaires. Mais l'association *Envie d'un sourire*, du chef et mécène Fabrice Bonnot (*Cuisine & Dépendances*), a lancé *Le Kiosque des chefs solidaires*. Cette initiative a consisté à proposer des repas uniques à précommander pour déguster chez soi au prix de 28,50 €. Des soupes à 4 € étaient également proposées pour ceux n'ayant pas pu précommander à temps. Tous les bénéfices ont été reversés au Foyer. Le succès a été tel que *Le Kiosque des chefs solidaires* a dû être prolongé jusqu'au 27 février. ■

L'agenda du Foyer

23/05/21

Vide dressing aux Puces. Le Foyer sera présent lors du vide dressing organisé par les Puces du Canal à Villeurbanne. Vendeurs et chineurs pourront découvrir les actions du Foyer et faire un don de vêtements. www.pucesducanal.com.

03/06/21

Assemblée générale du Foyer. Cette année les bienfaiteurs et les membres actifs se retrouveront dans les salons de la Préfecture (Lyon 3e). Compte tenu de la pandémie, la manifestation devrait se tenir en comité restreint.

05/06/21

Journée d'été dans les Bric à Brac. Les six boutiques ouvriront le samedi pour cette journée placée sous le signe de l'été. Vente de jouets, mobilier de jardins, vêtements, meubles, etc. www.fnDSA.org rubrique Où acheter ?



Recherchons photographes

Le service communication constitue une photothèque. Elle permettra d'alimenter tous les médias du Foyer. Notamment ce magazine dont la nouvelle formule nécessite plus de visuels. Mais aussi le site fndsa.org et la newsletter. Transmettez vos meilleurs clichés même pris au smartphone à Sébastien Guth (sebastien.guth@fndsa.org). Et si vous vous sentez l'âme d'un(e) photographe pour couvrir certains sujets contactez-le au 06 29 74 21 81.

LA TOILE DE BUR A ÉTÉ DÉVOILÉE

La collecte 2.0 initiée avec le soutien du street-artiste lyonnais Arthur Millot (alias Bur) et The Hope Gallery s'est terminée le 24 décembre 2020, jour des 70 ans du Foyer. Chaque don effectué sur la plateforme permettait de révéler un fragment de l'œuvre pixel après pixel. Principe : 1 € donné = 1 chance pour son donateur d'être tiré au sort pour remporter la toile de l'artiste. C'est une donatrice qui a dépassé l'objectif de 12 000 €.



Pour acheter un vélo à Lyon, il y a du nouveau

La bonne adresse c'est désormais L'Atelier Vélo au 29, rue Chalopin (Lyon 7e). Une initiative du Foyer qui permet d'acquérir des cycles d'occasion que les Passagers stagiaires de l'Atelier d'Adaptation à la Vie Active ont remis à neuf avec leurs encadrants techniques. Il y en a pour tous les âges : parents, enfants et adolescents.

Les tarifs bambins/ados varient entre 10 et 60 € maximum. Pour les adultes, comptez entre 70 et 120 €. Quelques BMX sont également proposés.

La covid empêche de recevoir trop de monde en même temps. Il est conseillé de prendre rendez-vous par téléphone au 04 72 76 33 12 pendant les horaires d'ouverture (voir plus loin), pour fixer une date avec Flora et Danielé qui sont chargés de la vente des « destriers ». Un service après-vente est également assuré si la mécanique rencontre un problème !

Renseignements pratiques : ouverture le lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h (mardi seulement l'après-midi). Fermeture le week-end et les jours fériés. Règlement uniquement par chèque ou en espèces. ■

Échos des sites

VOICI LES TRICOTILIENS

À la résidence le Bordeaux (Perrache, Lyon 2e), les parents et enfants du Foyer rencontrent ceux du quartier. C'est un lieu d'échange d'expérience entre parents pour contribuer à l'éveil social de l'enfant.

BRIC À BRAC ET PANDÉMIE

Les bénévoles restent mobilisés pour ouvrir dans les meilleures conditions. Les horaires et jours d'ouvertures évoluent régulièrement. Avant de venir, consultez le site www.fndsa.org

LE PERLE A DÉMÉNAGÉ

Les 9 membres de l'équipe du Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi ont rejoint ses nouveaux locaux situés 210, avenue Jean-Jaurès à Lyon 7e. Ils étaient jusqu'à présent à l'Artillerie.

EN 2020, NOTRE ACTION EN CHIFFRES

475 490 nuitées

610 retours à l'emploi

C'est le nombre de personnes qui ont trouvé un emploi grâce à un suivi personnalisé. L'association accompagne les publics vers et dans l'emploi grâce aux différents services de son pôle insertion professionnelle. Il existe cinq types de parcours : le Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (PERLE), les Ateliers et chantiers d'insertion (ACI), des Ateliers d'adaptation à la vie active (AAVA), Convergence et Premières Heures en Chantier. Certains salariés en insertion sont formés sur les sites, pour le tri textile ou encore la menuiserie.

6 200 personnes. C'EST LE NOMBRE DE PASSAGERS AU TOTAL, QU'IL S'AGISSE D'HOMMES, DE FEMMES OU D'ENFANTS AIDÉS PAR LES BÉNÉVOLES ET LES SALARIÉS DE L'ASSOCIATION EN 2020

693 tonnes

C'est le volume de vêtements triés par l'atelier de tri textile. Malgré une année perturbée par le confinement, les 47 salariés en insertion du centre de Décines ont trié, épinglé, pointé, réparti ces centaines de tonnes. La majorité des dons a été distribuée dans les centres d'hébergement et le vestiaire d'urgence, ou vendue dans les 6 boutiques solidaires les Bric à Brac. Les dons non exploitables sont envoyés au tri d'Emma (Emmaüs), chantier d'insertion et de recyclage de textile usagé, à Roanne.



643 enfants

Aujourd'hui 8 structures sur l'ensemble de la Métropole de Lyon, de Villefranche-sur-Saône jusqu'à Francheville, accueillent le public familial avec enfants. Ainsi, 643 enfants de 0 à 18 ans sont hébergés avec leurs parents. Les bénévoles et salariés du Foyer assurent un accompagnement complet dans leur quotidien.

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR WWW.FNDSA.ORG

Le foyer, c'est

1 200 BÉNÉVOLES
336 SALARIÉS DONT
127 PERSONNES EN INSERTION
6 896 DONATEURS
26 SITES EN RÉGION LYONNAISE

1 500 places d'hébergement et de logement accompagné
6 accueils de jour à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne
5 dispositifs d'aide et de retour à l'emploi

4 dépôts de dons pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.
5 points Solid'aire pour déposer les articles de petite taille
6 Bric à Brac, magasins solidaires
1 vestiaire d'urgence

Ils remettent le pied à l'étrier

Une expérience de retour progressif à l'emploi a été lancée en décembre au centre de tri des textiles. Reportage en immersion, pendant une journée, avec les cinq premiers salariés tous venus de la rue.

À l'arrière du centre de tri de Décines, un petit bungalow occupe une place du parking depuis décembre 2020. Les Fauteuils et petites madeleines accueillent chaque matin les salariés du dispositif Premières Heures en Chantier (PHC). Ce programme, mis en œuvre par Le

Foyer, est destiné aux personnes qui ont connu un parcours de rue et pour lesquelles les programmes d'insertion professionnelle classiques s'avèrent inadaptés. Florent Ferreboeuf a été recruté en octobre 2020 pour lancer PHC à Lyon. Educateur spécialisé, il a accompagné le Samu social de Lyon, l'un des partenaires de l'expérience, durant des maraudes afin de rencontrer les futurs salariés.

« Je savais que Vincent allait évoluer à vitesse grand V » Vincent*, à la rue depuis cinq ans, est le premier à avoir rencontré Florent. Assis

Ibrahim, le doyen de l'équipe, dans la vaste salle du centre de tri de Décines.



* Vincent : prénom d'emprunt



JE N'AVAIS PLUS DE CONTACT AVEC LES AUTRES HUMAINS. J'ARRIVAIS PLUS À PARLER AVEC EUX. ILS M'ONT BIEN AIDÉ À REPRENDRE CONTACT. ON RECONSTRUIT NOTRE VIE ICI.

Valentin a débuté son contrat depuis le 16 février 2021 à raison de 16 h par semaine.

sur un banc dans le quartier Bir-Hakeim, sa curiosité l'a amené à échanger avec Florent sur PHC. Très rapidement, une confiance s'est installée entre les deux hommes : « Je savais que Vincent allait évoluer à vitesse grand V. Il a tout de suite affiché de belles valeurs et une grande motivation ». À 46 ans, le CV de Vincent est déjà bien rempli : des études en sciences, plusieurs années dans le commerce et la finance avant qu'une rupture de contrat ne le conduise à la rue. Alors que les anecdotes et les rires de Vincent résonnent dans le bungalow, arrive Ibrahim, le doyen de l'équipe Premières Heures, qui, après un « Bonjour » timide, se joint à nous. Rencontré à la Croix-Rousse, Ibrahim, sans logement depuis douze ans, s'est « illuminé » quand Florent lui a évoqué la possibilité de travailler. Il nous explique que s'il est ici c'est parce qu'on l'a accepté comme il est. « Je n'avais plus de contact avec les autres humains. J'arrivais plus à parler avec eux. Ils m'ont bien aidé à reprendre contact. On reconstruit notre vie ici. » Plus les conversations avancent, plus Ibrahim, ancien technicien de cabine en aéronautique en Algérie, puis ouvrier dans le BTP en France, s'ouvre à nous : « Plein de gens dehors me disaient : t'es intelligent, qu'est-ce que tu fous à faire la manche ? Mais moi, j'étais dans un autre monde. Je me cachais derrière l'alcool. Maintenant, je me cache derrière l'écramé. »

« L'écramé » c'est ce que Hassan, jeune réfugié soudanais âgé de 29 ans devenu le troisième salarié du dispositif, doit gérer aujourd'hui. Il nous explique qu'au centre de tri textile « rien ne se jette ». Si un vêtement a un défaut, on le met dans « l'écramé », il sera ensuite recyclé par une autre société.

Quand Hassan est arrivé en février, il a tout de suite été accueilli par Vincent et Ibrahim qui se sont chargés de lui partager les conseils de Florent et de Safia Tayeb, encadrante technique au



700 tonnes de textile par an

Décines écrème en moyenne 700 tonnes de textile par an. L'équivalent d'un millier de Dacia Sandero. Seulement 30 % des vêtements sont envoyés dans les magasins Bric à Brac ou au vestiaire d'urgence pour habiller les sans-abri de Lyon. Les 70 % inutilisables sont transmis au tri d'Emma (Emmaüs) pour être recyclés en torchons ou isolants.

tri textile, durant leurs deux premiers mois de travail. « Aujourd'hui, il existe une vraie transmission entre les anciens et les nouveaux salariés. Et ça c'est magnifique ! » explique fièrement Florent.

« Maintenant, je commence à aimer ce que je fais »

9 h, c'est l'heure de se rendre au local pour trier les vêtements. Florent indique aux salariés l'organisation du jour. Aus-

sitôt dit, aussitôt fait ! Ibrahim prend quelques minutes pour mettre son CD préféré de Bob Marley dans la chaîne hi-fi et la journée de travail commence. La pièce aux grandes baies vitrées n'est ni trop grande ni trop petite : de quoi accueillir jusqu'à sept salariés à l'avenir. Le premier jour de travail, « un pack de bienvenue » leur est remis avec le nécessaire de toilette pour pouvoir se laver sur place et se mettre en tenue de travail. « Ce sont des salariés comme les autres, ce qui est important pour eux » confirme Claire Dèverine, la coordinatrice qui a pour mission de déployer Convergence et PHC à Lyon.

Arrivés en décembre seulement, Vincent et Ibrahim ont très rapidement évolué et sont passés de 2 heures à 20 heures de travail par semaine. « C'est du suivi à la carte, s'il y a besoin de cinq ans, ils resteront cinq ans. Le nombre d'heures sur leur contrat varie aussi selon leurs capacités, ça peut augmenter comme diminuer », explique Claire. Cette manière de fonctionner est pensée pour proposer des solutions adaptées à des

●●● personnes sans domicile fixe. « C'est bien pour moi, car je ne pouvais pas faire de suite 20 heures de travail. Premièrement, je suis dehors, je n'ai pas de chez-moi. Deuxièmement quand on dort dehors, on ne se lève pas le matin comme les gens normaux. PHC, ça nous a aidés à avancer dans le travail. Maintenant, je commence à aimer ce que je fais » raconte Ibrahim.

« Je suis devenu autonome »

En seulement deux mois, il sent sa mémoire revenir. Il oublie moins souvent le nombre de vêtements qu'il vient de ranger dans une valise pour une association. Il apprend à nouveau à se sociabiliser, à travailler en groupe et à ne plus avoir peur du regard des autres. « Avant, Ibrahim venait tête baissée, casquette sur la tête cachant son visage. Maintenant, il marche droit et sa casquette est à l'envers » raconte Florent.

En plus de cette rapide progression dans le travail, Ibrahim a pu trouver une place au centre d'hébergement, la Maison de Rodolphe dans le 8e arrondissement, pour lui et son chien de chasse. Ce qui a son importance, car : « YouYou est comme nous, comme un être humain, quand il est seul il pète un câble. »

Pour Vincent, le rythme de travail ne lui fait pas peur : « Avant PHC je travaillais un peu, car j'ai une amie qui avait un magasin et je lui donnais un coup de pouce. Au moins là, on vient, on bosse, on gagne de l'argent légalement ». Il sera le premier à intégrer prochainement le

Une initiative venue d'Emmaüs Défi

Le dispositif Premières Heures en Chantier a été lancé sur Lyon de manière concomitante avec le programme Convergence en 2020. Les deux dispositifs ont été conçus par le chantier d'insertion Emmaüs Défi à Paris.

Porté par le Foyer dans le cadre d'une convention avec Convergence France, il est financé par la fondation Sanofi Espoir et la Métropole de Lyon. Le programme est aussi mis en œuvre par l'Armée du Salut et le Grenier de LAHSo.

C'est un « sas d'entrée sur les chantiers Convergence » permettant aux personnes en grande précarité de bénéficier d'un dispositif d'accompagnement global, renforcé et concerté sur les chantiers d'insertion. Le programme est un des dispositifs emploi qui doit être déployé en France dans le cadre de la Stratégie Pauvreté. Les problématiques de logement, santé et emploi y sont traitées et ce, même après la sortie du chantier d'insertion. En juillet 2020, 125 salariés bénéficiaient de l'accompagnement de Convergence Lyon. Ils seront plus de 200 en juin 2021.

chantier d'insertion de Décines situé à côté du local PHC, afin de remplir les missions liées à la manutention du site. La question du logement se pose également pour lui.

Expulsé du lieu où il dormait il y a peu, Vincent est pour l'instant hébergé dans le cadre du Plan Froid. Une situation encore instable, mais qui est déjà significative pour lui : « Avant je mangeais froid, maintenant avec le micro-onde de l'hôtel, je suis autonome. »

« Ce dispositif m'aide à trouver un logement »

Entre le tri de deux sacs de vêtements, Hassan explique : « Ce dispositif m'a plu, car il m'aide à trouver un logement ». Avant, ce jeune homme travaillait dans le BTP à Troyes « Mais avec la Covid-19 il

n'y a plus de travail ». À peine embauché en février, Hassan est déjà à 16 heures de travail par semaine grâce à sa forte détermination, mais pour pouvoir intégrer le chantier d'insertion en logistique qui l'attire, Hassan doit trouver un hébergement.

Le soleil tape de plus en plus sur le local, une petite pause cigarette s'impose. Assis sur le goudron du parking, les sujets d'actualité fusent : Vincent est méfiant vis-à-vis des vaccins, ce qui fait rire Hassan, et Ibrahim s'insurge contre la somme dépensée pour l'envoi de la sonde Espérance sur Mars. Après les lourdes discussions sur la rudesse de la vie dans la rue, cet instant est comme une bouffée d'air frais. « Faut garder espoir, aimer la vie. Je veux vivre encore 1 000 ans » déclare Ibrahim. S'enchaîne une discussion sur leurs rêves et cauchemars : Ibrahim s'imagine en Colombie au milieu d'animaux tropicaux et de la flore envahissante ; Hassan, lui, se voit retourner en Afrique.

Leur journée de travail s'achève à 13 heures après avoir nettoyé le local, pris une douche et s'être entretenus avec Florent. En cette fin de mois de février, un bilan personnel et une auto-évaluation sont nécessaires : « En plus d'avoir une trace de leur évolution, ce moment sert à échanger de manière formelle, posée et individuelle » explique Florent.

« Maintenant qu'ils m'ont donné une chambre, je peux bosser toute la journée. Comme ça, je me débarrasse du RSA. C'est comme un handicap. Quand je l'aurai plus, ça veut dire que j'ai une bonne situation » conclut Ibrahim. ■

Alyssia Gaoua



Vincent, lors de son premier jour comme salarié de Premières Heures en Chantier.



Cynthia A DÛ TOUT RECONSTRUIRE POUR SA FILLE

« Je n'ai jamais rien lâché ». Combative, c'est ainsi que sa référente sociale décrit Cynthia. La force qui anime cette Chilienne de 38 ans, la persuade d'orienter Cynthia, qui depuis « trois années de galère » alterne les nuits dans la rue et divers foyers sur Lyon, vers PERLE. Depuis neuf ans, ce dispositif propose à des personnes dans l'urgence financière une mise à l'emploi rapide à l'aide d'un accompagnement individuel et collectif. « Je me suis tout de suite sentie écoutée et comprise. » Avec cette aide, la jeune maman aspire à un logement autonome et un CDI pour pouvoir récupérer la garde de sa fille et démarrer une nouvelle vie.

Cynthia est décrite comme une battante et sa polyvalence est l'une de ses principales forces. Arrivée en France avec un diplôme de stylisme design conception en 2000, la jeune femme entame par la suite une première année de licence

en langues étrangères avant d'obtenir ses premiers emplois. Sa dextérité et sa volonté s'illustrent dans son parcours professionnel : autoentrepreneuse dans la restauration, gouvernante, aide à domicile...

Cynthia déborde de volonté pour travailler. Pourtant les aléas et la dureté de la vie feront qu'elle se retrouvera sans logement fixe durant trois ans.

Un appartement à Monplaisir

Aujourd'hui, grâce à sa détermination et son accompagnement, Cynthia est guichetière chez Ria Financial. Comme 56 % des personnes suivies par PERLE, elle a obtenu un contrat durable et vit dorénavant dans un T3 à Monplaisir lui permettant de voir sa fille deux fois par semaine. « Je me sens bien aujourd'hui. Malgré mes trois années de galère et le fait que j'ai dû tout reconstruire, j'ai repris confiance en moi. La seule chose qui me manque c'est ma fille. Je suis en paix. » ■

Ombeline Méaudre et Alyssia Gaoua

Cynthia en 3 dates

2000. Cynthia arrive en France en provenance du Chili avec un diplôme de stylisme design conception.

2019. Elle bénéficie du dispositif PERLE et décroche un CDI dans un organisme international de transfert d'argent.

2020. Après trois ans sans logement, Cynthia retrouve un domicile fixe à Lyon, lui permettant de revoir sa fille.



Monique, à 57 ans, est devenue éducatrice à la Maison de Rodolphe après s'être essayée au poste d'agent d'accueil du lieu. Son rire et sa vitalité résonnent dans les locaux.



Donia, arrivée il y a trois ans d'Algérie, réside actuellement avec sa famille dans les jolis bâtiments en bois de La Maison de Rodolphe.

Monique a retrouvé en Donia la jeune fille qu'elle était.

En octobre 2019, la photographe Véronique Védrenne installe son studio éphémère à la Maison de Rodolphe. C'est ainsi que Donia et Monique franchissent le pas et font réellement connaissance le temps de quelques clichés photo.

Qu'est-ce que vous voyez sur ces photos ?

Monique : Je ressens beaucoup d'amour et de joie en les regardant. Je pense que Donia fera une très bonne aide-soignante, même sur la photo on voit de la sagesse en elle. Cette photo me touche beaucoup.

Racontez-moi cette journée.

Donia : Moi j'avais un peu peur, vu que je ne parlais pas très bien français je me demandais comment faire si je ne comprenais pas ce qu'on me demandait.
M : Et elle a tout compris ! Vu qu'habituellement c'est ma fille qui me prend

en photo, j'appréhendais, mais on nous a tout expliqué. Cependant on ne nous a pas dit de poser, c'était spontané.

D : J'étais très heureuse qu'elle me choisisse. Je voulais lui demander, mais j'avais honte et j'étais timide.

M : Je ne sais pas pourquoi j'ai fait le choix de faire la photo avec elle. Je lui ai dit « Donia, tu viens on fait les photos ensemble ! ». Quand on a pris la photo, on ne se parlait pas trop, mais je lui ai dit de se détendre.

D : J'ai également fait des photos avec mon papa. J'étais heureuse, car c'est rare que je fasse des photos avec lui. Quand

je lui ai dit « Viens on fait des photos » il était étonné, il m'a dit « Toi et moi ? ». Cette journée était vraiment belle. Ce sont des beaux souvenirs.

Qu'est-ce que ces photos vous ont apporté ?

D : Ça nous a rapprochées. On ne se parle pas souvent entre familles accueillies au Foyer. On n'a pas trop d'échanges.

M : Les enfants se connaissent grâce aux activités, mais les adultes parfois non. C'est malheureux.

Quelles ont été vos premières impressions l'une de l'autre ?

M : Je me suis vue en elle. Quand j'avais son âge, j'étais très calme. C'est seulement quand j'ai vieilli que j'ai perdu cette timidité.

D : Ce n'est pas souvent qu'on voit des femmes à l'accueil. Quand je l'ai vue souriante, qui rigolait à l'accueil, je me suis dit que ce serait bien de sympathiser avec elle.

Et depuis ces photos, qu'est-ce que vous êtes devenues ?

D : J'ai changé depuis. Je suis moins réservée. Je ne parlais pas beaucoup. Maintenant, je me vois dans quelques années aide-soignante et ensuite infirmière.

M : En octobre 2019, je venais d'arriver ! J'étais agent d'accueil et depuis j'ai évolué professionnellement. Les échanges que j'ai eus en tant qu'agent d'accueil avec tous les usagers ont été très riches. J'ai compris qu'il y avait d'autres souffrances sur terre. ■

Propos recueillis par Alyssia Gaoua



DONIA

octobre 2019,
à la Maison de Rodolphe (Lyon 8e)

PHOTO DE DONIA PAR MONIQUE AVEC LA
COMPLICITÉ DE VÉRONIQUE VÉDRENNE,
PORTRAITISTE PROFESSIONNELLE

Enfant, Donia a su prendre soin de sa grand-mère, ce qui l'a déterminée à suivre un CAP d'assistant technique en milieu familial et collectif pour devenir assistante sociale. A 17 ans, toujours timide, la jeune fille a su attendrir le cœur de Monique

Nathalie et Amine
Une photo
extraite de la série
« Confinés
à l'Escale »
réalisée par
Nicola Vigilanti.

Le Foyer dans les trois ans qui viennent

Voici le troisième volet de notre bilan des 70 ans de l'institution fondée par Gabriel Rosset. Après **Le Foyer hier** (L'Arche n° 265) puis **Le Foyer aujourd'hui** (n° 266) voici **Le Foyer demain**. Le président et la direction dévoilent les perspectives d'avenir et détaillent les grands projets pour les trois ans qui viennent.

P. 18 ANALYSE
LE FOYER FACE AUX
DÉFIS DE L'ÉPOQUE

P. 20 REPORTAGE
TROIS PROJETS
POUR 2021

P. 22 INTERVIEW
DOMINIQUE
DELMAS, PRÉSIDENT
DU FOYER



L Le Foyer, malgré les incertitudes liées à la crise sanitaire, travaille activement à la poursuite de ses projets. Il serait excessif de prétendre qu'il s'apprête à vivre une révolution copernicienne, mais il évolue vers des logiques nouvelles dans son management et son fonctionnement structurel.

Selon Marion Véziant-Rolland, directrice du Foyer, « la situation actuelle de crise sanitaire accroît la précarité de beaucoup et nous questionne sur nos pratiques. Mais pour autant, nous ne perdons pas de vue les orientations stratégiques que nous nous étions fixées en 2017, pour une période de cinq ans. Sans être prémonitoires, force est de constater qu'elles gardent leur pertinence ».

L'environnement change

Le contexte social se dégrade ces dernières années. L'augmentation du sans-abrisme et le chômage risquent d'accroître cette tendance. Dans le même temps, les politiques publiques changent et font évoluer les associations qui, comme Le Foyer, portent des missions d'intérêt général.

La direction tient à impliquer davantage les Passagers

Marion Véziant-Rolland, la directrice (masque turquoise) et les membres du comité de direction sont unanimes : tout doit concourir à mettre les Passagers au centre des offres de services du Foyer, à les solliciter pour qu'ils apportent leur « expertise d'usage ». Selon Laurent Barraud (au fond sur la photo), directeur du pôle insertion professionnelle « On se doit de travailler avec eux à l'élaboration des projets, de les impliquer. Les personnes accueillies savent mieux que nous ce à quoi elles aspirent. »



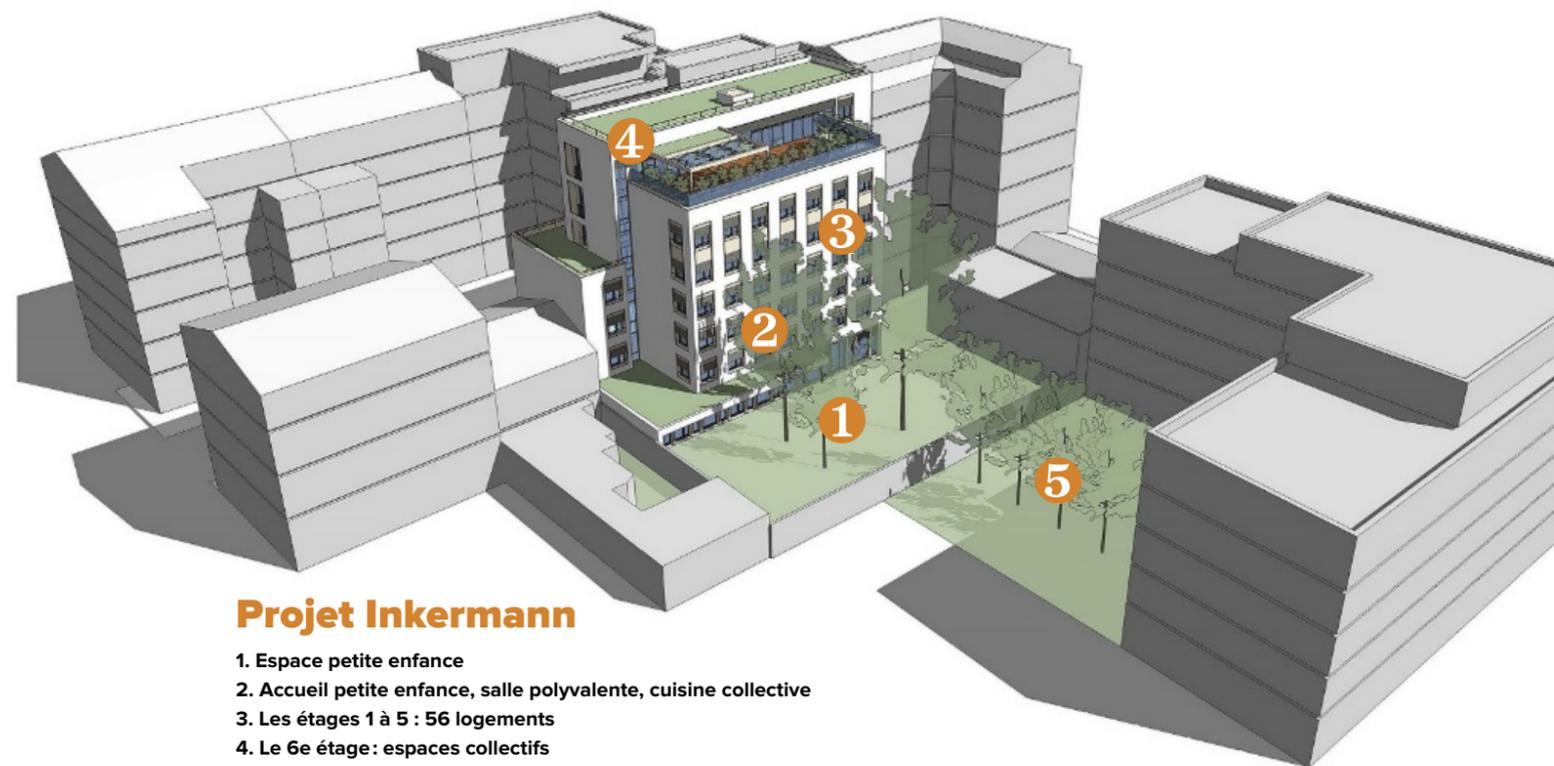
Les collectivités se structurent : on peut penser à la création de la Métropole de Lyon en 2015. Dès lors, certains besoins deviennent prégnants. De nouvelles missions apparaissent comme l'hébergement de femmes avec de jeunes enfants. La relation avec les financeurs évolue aussi, pour répondre à des priorités des politiques publiques (mise à l'abri dans des délais courts, renfort hivernal, etc.). Cependant, il y a une plus grande écoute aux propositions de projets que nous formulons. Les acteurs de l'hébergement et de l'insertion se repositionnent, ils élargissent ou resserrent leur domaine d'action, font alliance ou fusionnent. « C'est dans ce contexte nouveau que Le Foyer se transforme pour mieux répondre à sa mission », affirme Régis Bretonès, responsable du développement du Foyer.

Le Foyer change aussi

En même temps que le contexte évolue, Le Foyer change aussi. Depuis une quinzaine d'années, il a connu une forte croissance de son activité : augmentation du nombre de sites, du nombre de places d'hébergement, du nombre de salariés, du nombre de dispositifs...

Trois chiffres parlent : entre 2014 et 2019, le nombre de places d'hébergement est passé de 777 à 1 245 (+ 60 %) ; le nombre total de salariés est passé de 223 à 273 (+ 22 %) ; le nombre de salariés en insertion est passé de 82 à 90 salariés Equivalents Temps Plein (+ 10 %).

« Mais ces indicateurs ne témoignent en rien des progrès significatifs réalisés dans l'accompagnement des personnes accueillies, en hébergement ou dans les ateliers d'insertion, de l'énergie mise par chacun dans sa mission et de la reconnaissance que ces réussites suscitent chez nos partenaires et financeurs », commente Marion Véziant-Rolland.



Projet Inkermann

1. Espace petite enfance
2. Accueil petite enfance, salle polyvalente, cuisine collective
3. Les étages 1 à 5 : 56 logements
4. Le 6e étage : espaces collectifs
5. Jardin de la résidence

Le changement, oui, mais pourquoi ?

« Le Foyer, ajoute-t-elle, est soucieux de rester un des principaux acteurs de l'hébergement et de l'insertion professionnelle dans le Rhône. Il est reconnu pour son expertise et sa réactivité, pour sa capacité à faire de la qualité, à innover, à faire avec d'autres, à interpeller et à proposer. »

Pour atteindre cet objectif, le comité de direction a défini six principes :

1. Agilité et réactivité : renforcer une organisation qui s'adapte à la croissance ou qui la précède, qui permette de la soutenir. Ceci suppose une organisation réactive, légère. Les projets présentés p. 22-23, illustrent cette volonté. Ainsi l'implantation rue d'Inkermann (Lyon 6e) est novatrice. Elle est menée par une équipe pluridisciplinaire comprenant éducateurs, responsables de l'accompagnement social, du secteur santé, de l'aide pour l'accès à l'emploi. Cette cellule mène un travail d'ouverture sur le quartier afin de mieux inclure le dispositif dans son territoire. Le projet est débattu, en amont, avec les élus, les services techniques, les collectifs de citoyens et les habitants du quartier. Il faut repérer les besoins et apporter une solution : par exemple, créer un service d'aide à la parentalité, développer des solutions autour de la petite enfance ou créer les liens avec les psychologues et les pédopsychologues.

2. Transversalité : parvenir à une organisation qui permettra de mettre à la disposition de tous des compétences communes (santé, petite enfance, droits des étrangers, etc.). Il s'agit de s'appuyer sur des domaines d'expertise variés, au-delà des appartenances à des services ou des pôles. Régis Bretonès fait observer que « le projet "Logement d'Abord" fut un terrain d'expérimentation très intéressant pour l'accompagnement, avec cette nouvelle approche pluridisciplinaire. On peut s'en inspirer pour des actions futures. »

3. Subsidiarité : rapprocher la prise de décision du terrain.

4. Épanouissement : conserver une organisation qui, par ses méthodes de travail, de communication, facilite l'épanouissement de chacun dans son poste.

5. Ambition : la revendiquer pour les personnes que nous accompagnons, pour nos salariés et bénévoles, la capacité à dépasser l'existant, imaginer des solutions nouvelles.

6. Communication : renforcer les prises de parole du Foyer, pour qu'il soit visible, connu et reconnu. ■

Michel Catheland

60%

de personnes hébergées en plus en seulement 5 ans. Entre 2014 et 2019, le nombre de places d'hébergement est passé de 777 à 1245 soit près de 500 de plus. Pendant ce temps, le nombre de salariés n'a progressé que de 40 personnes.

3 chantiers qui avancent

Le Foyer travaille sur plusieurs programmes immobiliers qui mobilisent ses équipes. L'un à Lyon, les deux autres à Francheville et Craponne, dont un particulièrement ambitieux dans un ancien centre hospitalier des HCL.

Les Chardons à Francheville, un cadre de vie apaisant.



Le chantier le plus avancé puisqu'il est en voie d'achèvement est celui dit des Chardons à Francheville. Il consiste à occuper une partie d'un bâtiment du Foyer sur le site de la Chardonnière.

L'originalité de ce projet est de mixer deux dispositifs : une pension de famille (9 logements) et une résidence accueil (9 autres logements). Le public sera mixte, sans critère d'âge, et on pourra y accueillir des personnes isolées rencontrant des troubles psychiques.

Régis Bretones précise : « Cet ensemble, situé dans un parc de 5 hectares, offre un lieu de vie apaisant avec un environnement campagnard, suffisamment éloigné de la grande ville pour ses désagréments et suffisamment proche pour l'accès à ses services. » S'ajoutent aux logements un hall d'accueil, des bureaux pour les salariés, un local nettoyage, une salle de vie de 110 m² et une buanderie accessible à tous. Les 18 logements seront localisés à l'étage.

Les Grandes voisines

Le projet consiste en l'occupation temporaire, pour une durée renouvelable de 3 ans, d'un site hospitalier appartenant aux HCL / Hospices Civils de Lyon, sur les communes de Francheville et Craponne.

Il comportera 475 places réparties en 8 unités de 24 chambres chacune dans le bâtiment hospitalier principal, auxquelles il faut ajouter 26 chambres dans le bâtiment EHPAD et 6 logements dans un petit immeuble de deux étages.

Ce programme, porté conjointement par la Fondation Armée du Salut et Le Foyer, a trois finalités : héberger des personnes en grande précarité, travailler à l'insertion par l'activité économique et enfin développer des activités culturelles, sportives et d'éducation populaire répondant aux besoins du territoire.

Il peut être mené grâce à la double compétence du Foyer en matière d'hébergement et d'insertion professionnelle.

Les Grandes voisines se veut un ensemble mixant de nombreuses activités, un tiers-lieu social et solidaire où les divers publics hébergés croiseront des artistes qui sont en résidence, des salariés dans l'espace de coworking, les équipes de foot qui s'entraînent sur le terrain proche, etc. Ce sera donc un endroit où l'on vit, où l'on travaille, où l'on consomme, où l'on vient rencontrer, faire avec d'autres personnes, expérimenter...

Le maître-mot du projet est décloisonnement : aux Grandes voisines les rôles de chacun changeront, celui qui est hébergé pourra aussi produire, celui qui entretient pourra aussi se nourrir, celui qui répare pourra tout aussi bien créer ou jouer. Un lieu où chacun pourra faire la preuve de son utilité sociale.



Rue d'Inkermann

Il s'agit d'ouvrir, aux confins de Lyon 6e et de Villeurbanne, un centre d'accueil innovant pour des femmes seules ou avec enfants. Le Foyer souhaite créer là des places pour des femmes vulnérables, en parcours d'insertion ou victimes de violences. Après la démolition des bâtiments existants, un immeuble de 1 250 m² sur 7 niveaux plus un sous-sol sera construit. Le rez-de-chaussée comprendra un espace dédié à l'accueil petite enfance et une salle polyvalente, jouxtée d'une cuisine collective. Ce niveau sera ouvert sur le quartier, puisque ces installations pourront être proposées à des tiers (particuliers, associations, entreprises) pour y organiser des événements.

Il sera possible d'accéder à cet espace depuis l'extérieur, sans donner accès au reste de la résidence. Les locaux serviront aussi au personnel, salarié et bénévole du Foyer, ainsi qu'aux partenaires, pour organiser des animations à destination des résidentes.

Le dispositif mis en place au 54 et 56, rue d'Inkermann vise surtout des femmes dont l'accès au logement est ralenti par des ressources insuffisantes, dont les vulnérabilités peuvent être économiques. Il s'agit d'un accompagnement global, portant à la fois sur l'accès aux droits ou la prise en charge de situations de sorties de violences conjugales, mais aussi l'accès à l'emploi, facilité par la possibilité de faire garder ses enfants. ■

M.C.

Le projet des Grandes Voisines : il occupe l'ancien hôpital Antoine-Charial à Francheville Bel-Air.

Mais quelles voisines?

Pourquoi les Grandes voisines? Parce que ce site porte en lui la notion de voisinage entre ses protagonistes. Et parce qu'il suppose aussi un voisinage fait de mixité et de rencontres pour favoriser la compréhension, la solidarité et l'entraide.

Le calendrier des deux programmes à venir

Les Grandes Voisines (2020 à 2021)

Octobre 2020 à mars 2021: le site partiellement disponible au 15 octobre 2020 a été investi par la Fondation Armée du Salut pour une première tranche d'hébergements comprenant l'EHPAD et l'immeuble de logements.

Mars à juin 2021: aménagement de l'ensemble des unités d'hébergement et mise en place des fonctions mutualisées en insertion.

Juin 2021: arrivée des premiers Passagers

À partir de juillet 2021: déploiement progressif du tiers-lieu.

Rue d'Inkermann (2021 à 2022)

Début 2021: rencontres avec les partenaires (institutionnels, associatifs, privés) pour développer le projet social du site, son offre de services, ses missions...

1er semestre: démarrage des travaux de démolition (durée: six mois)

2e semestre: démarrage des travaux de construction.

Courant 2022 : déploiement progressif du site

DOMINIQUE DELMAS, PRÉSIDENT DU FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Dominique Delmas a succédé à Dominique Mentré en septembre 2020. Il explique l'esprit dans lequel il aborde sa fonction et évoque les projets à la réalisation desquels il va s'employer.

« Nous n'avons jamais cessé de réfléchir à l'avenir »

Le Foyer vient de célébrer son 70^e anniversaire. Il est probable qu'au cours des sept décennies écoulées la vie de l'institution ne fut jamais « un long fleuve tranquille ». Mais Dominique Delmas a pris ses fonctions à l'heure d'une crise sanitaire sans précédent.

La crise sanitaire

Comment Le Foyer gère-t-il les choses en cette difficile période ?

Dès le mois de mars 2020, quand fut décidé le

premier confinement, plusieurs de nos sites, par exemple le Centre Gabriel Rosset qui héberge à peu près 200 Passagers, ont été confinés. Ce fut problématique pour certaines des personnes qui sont sujettes à des addictions : médicaments, drogues, alcool... Ce changement a été brutal pour beaucoup. Certains avaient des petits boulots, d'autres faisaient la manche : tout est devenu impossible.

Un an plus tard, on doit se réjouir de ce que l'on ait parfaitement maîtrisé la Covid et que l'on n'ait pas de drame à déplorer.



Une campagne choc. « Pour les 70 ans du Foyer, nous avons interpellé largement les Lyonnais avec une campagne d'affichage. Nous avons retenu une accroche-choc, volontairement provocatrice, pour susciter le maximum de réactions. Nous ne nous sommes pas trompés puisque 1 800 nouveaux donateurs nous ont rejoints en 2020. J'en profite pour les remercier chaleureusement. Nous allons continuer dans cette même veine en 2021 et espérons être suivis par le plus de monde possible ».

Le siège historique de la rue Sébastien-Gryphe. La rénovation et l'extension du Centre Gabriel-Rosset seront le plus gros chantier des trois ans. Il doit être achevé en 2024.

Rien ne fut simple non plus pour les salariés et les bénévoles.

Oui, bien sûr. Certains, salariés ou bénévoles ont dû se mettre en retrait pour un temps plus ou moins long. Il y eut des clusters, des personnes ont dû être prudentes à cause de leurs facteurs de comorbidité.

Mais je tiens à saluer l'engagement des équipes qui ont su se réorganiser avec une efficace souplesse et ainsi faire face aux défis toujours renouvelés de la période.

C'est pour moi une préoccupation et un objectif que de tout mettre en œuvre pour faciliter et améliorer cette cohésion entre salariés et bénévoles.

Les projets pour les trois ans

Malgré cette situation sanitaire, Le Foyer n'a pas cessé sa réflexion et son travail pour construire l'avenir.

En premier lieu, nous mettons en place une transformation de notre organisation autour des deux grands pôles que sont l'hébergement et le logement accompagné d'une part et d'autre part l'insertion professionnelle. Ce travail est en voie d'achèvement. Notre second objectif vise à améliorer les modalités d'accueil et d'hébergement des personnes que nous recevons. Dès lors, nous allons engager un important programme d'investissements immobiliers au cœur de la Métropole de Lyon. L'expérience acquise par Le Foyer au cours des 70 ans écoulés montre que la politique d'implantations immobilières en plein centre-ville est vitale pour assurer la qualité de nos missions. Notre plan d'investissement correspond à un budget d'environ 35 M€ pour 320 places d'accueil.

La question des finances

Où Le Foyer va-t-il trouver l'argent nécessaire ?

Un mot d'abord sur le budget de l'association. Il fut de 22 M€ en 2020. Nous avons du mal à équilibrer les budgets, sachant que notre vocation n'est pas de faire des bénéfices. Nos ressources proviennent de 65 % de subventions ou de conventions, 15 % de générosité publique ou de mécénat et 15 % de nos activités solidaires. Tous les ans, il manque 500 000 à 1 million d'euros, mais cette année c'est



Les quatre grands chantiers du président

Dans les trois ans qui viennent, de gros investissements seront faits dans l'immobilier d'accueil. Investissement total : 35 M€.

Humanisation des locaux d'hébergement du Centre Gabriel-Rosset (Lyon 7e). Montant : 16,6 M€ pour la rénovation de 62 places d'accueil et la création d'une extension de 104 places.

Au 85, rue Sébastien-Gryphe, création de 48 places pour un investissement de 3,6 M€.

Rue Chalopin, à la place de l'actuel atelier vélo, création de 50 places d'hébergement. Le budget est de 6 M€.

Rue d'Inkermann (Lyon 6e). Création de 56 places d'hébergement (voir illustration du programme page 19). Budget : 8,5 M€.

environ 800 000 euros suite à la fermeture des Bric à Brac et à l'annulation de notre grande brocante annuelle au Palais des sports de Gerland. Quant au financement des quatre projets évoqués, nous sommes en train de le travailler avec la mairie, la Métropole de Lyon, l'Agence régionale de santé, l'État et la Région.

Je tiens à dire aussi que notre travail de communication, notamment par la récente campagne d'affichage, porte des fruits (voir ci-contre). En 2020, nous avons eu 1 800 nouveaux donateurs. Je précise enfin que notre programme d'investissement s'inscrit dans les politiques publiques « Logement d'abord » et « Stratégie nationale de lutte contre la pauvreté ». Il vise à assurer un hébergement transitoire le plus proche possible des conditions d'un logement normal vers lequel nos Passagers sont préparés à évoluer le plus rapidement possible en fonction de leur situation particulière. L'existence de structures d'hébergement accompagné reste toujours une priorité en raison du manque cruel de logements et la réalité des situations rencontrées avant l'entrée dans le logement conventionnel. ■

Propos recueillis par Michel Catheland

320

C'est le nombre de places d'accueil qui vont être créées ou renouvelées en trois ans. Un investissement considérable qui se monte à 35 M€. Dont près de la moitié pour la rénovation de 62 places d'accueil et la création d'une extension de 104 places rue Sébastien-Gryphe.

SABINE SE RÉJOUIT D'AVOIR UN IMPACT SUR LA SOCIÉTÉ

Ancienne monteuse de films, Sabine Chauvet a traversé divers associations et foyers avant d'arriver à La Rencontre : l'accueil de jour de la Croix-Rousse.

Quand on l'interroge, Sabine se décrit « comme quelqu'un qui a toujours été en colère contre les injustices ». Après avoir abandonné sa carrière dans le cinéma, car « ne se sentant pas à sa place », Sabine touche enfin du doigt son « utopie d'avoir un impact sur la société » au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. L'accueil de jour de la Croix-Rousse a adopté Sabine il y a deux ans après ses 20 ans de travail dans d'autres structures sociales. La Rencontre accueille et suit des personnes isolées ayant plus de 25 ans pour une mise à l'abri le temps d'une matinée.

Un concentré d'humanité

« Un accueil de jour, j'ai l'impression que c'est un concentré d'humanité et je pense que c'est pour ça que j'y reste aussi. C'est presque addictif. » On ne saurait dire si c'est « cette addiction » à l'adrénaline d'émotions qu'offre La Rencontre, ou celle de

vouloir aider les autres qui l'ont poussée à tenir le lieu ouvert pendant le premier confinement.

Préserver les liens déjà tissés

« Pourquoi fermer l'accueil de jour pendant le confinement alors qu'on reçoit des personnes à la rue ? » Une fois le local rouvert, de nouvelles problématiques se sont présentées à elle : comment aider les personnes sans-abri à qui on demande des attestations de déplacement ? Sabine en vient à distribuer, en plus des chèques alimentaires, des attestations de vie à la rue.

Depuis, les choses se sont apaisées rue Pelletier et le lieu retrouve presque son rythme habituel. Pour les années à venir, Sabine travaille à créer plus de carrefours entre la communauté et le voisinage, notamment durant les demi-journées d'atelier. Elle compte surtout préserver les liens déjà tissés. ■

A.G.



« Je pense à ceux que j'ai laissé tomber... »

17 mars 2020... le gouvernement déclare un confinement général. Il faut fermer les accueils de jour. Commerces fermés, bibliothèques fermées, administrations fermées, tout ferme... même les toilettes publiques, même les fontaines, même les parcs.

Seuls dans la ville fantôme

Je pense à ceux que j'ai « laissé tomber ». Je pense à ceux qui vivent de la manche et qui doivent se retrouver étrangement seuls dans la ville devenue ville fantôme. Aussi, j'apprends avec bonheur que nous pouvons rouvrir. Le 2 avril, je traverse une Croix-Rousse désertée. Nous ne sommes pas encore prêts pour un accueil collectif, mais nous gardons porte ouverte pour signaler que nous sommes-là. Quelques personnes passent, chaque jour quelques personnes de plus s'approchent timidement, loin d'être sûres de pouvoir entrer. Nous leur offrons un café et discutons un peu.

Confiné sur son banc

Certains confinent dans des caves, des garages, dans leur voiture. D'autres confinent dehors, mais ça n'est pas prévu... par la loi. Monsieur D. me raconte s'être vu sanctionné d'une amende pour être resté trop longtemps sur un banc. Expliquant qu'il n'avait pas de logement, le policier lui en a demandé la preuve ! Monsieur D. lui a dit que la preuve c'était qu'il restait là, lui montrant pour toute preuve son sac à dos et tous ses papiers dedans, résumé bien succinct de sa vie. Le flic, décidément obtus, l'a menacé de le sanctionner pour outrage...

Sabine Chauvet (extrait)



Sabine a investi un ancien café désaffecté

En 1988, la Société Saint-Vincent-de-Paul, le Secours Catholique et les Petits Frères des Pauvres sont les premiers à exploiter le 2, rue Pelletier pour distribuer des repas aux personnes à la rue. Ce fut la naissance de La Rencontre. Le Foyer reprend la gestion en 2000 de ce lieu devenu un repère pour les personnes ayant besoin d'une mise à l'abri.



Marion, bénévole à l'accueil de jour Saint-André

« J'AI LÂCHÉ LE MARKETING POUR AIDER LES AUTRES »

Pour Marion Korniienko, l'engagement est une affaire de famille. Ancienne responsable marketing en Allemagne, elle est aujourd'hui traductrice en allemand et anglais. Après des voyages en Suède, en Irlande et en Ukraine, elle décide, avec son mari, de rentrer poser ses valises dans sa ville natale. À 34 ans, cette mère de deux enfants est aujourd'hui responsable de l'accueil de jour Saint-André.

Mon besoin d'aider les autres

« J'ai toujours eu le sentiment d'être privilégiée. En étant née dans un pays où il n'y a pas de conflit, dans une ville ni trop grande ni trop petite, en fréquentant de bonnes écoles. J'ai profité de la vie avec mon mari grâce à nos voyages. Maintenant, je voulais me poser et j'ai la possibilité d'aider les autres. C'est une chance inouïe et une sacrée leçon d'humilité. Ma grand-mère a été bénévole au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri pendant plusieurs années.

Mes autres grands-parents étaient eux aussi très engagés, notamment dans la cause des femmes. »

Mon arrivée à la Guillotière

« J'ai rejoint la paroisse un peu par hasard. Le baptême de mes enfants s'est fait à Vaise, dans l'église du père Thierry Jacoud. Il s'est avéré qu'il a été nommé ensuite à la Guillotière. Et c'est non loin de là qu'on a acheté notre appartement avec mon mari. Je me suis impliquée dans cette paroisse en septembre 2018 et ai intégré le projet de l'accueil de jour en juin 2020. »

Mon rôle d'organisatrice

« Je gère la coordination et les roulements entre les 25 bénévoles. Je maintiens le lien entre l'accueil et la paroisse et m'occupe de faire connaître le lieu à différents organismes. Et j'organise les travaux. On a comme avantage d'être partis d'une page vierge, de devoir s'adapter à tout et à tout le monde. »

JANVIER 2015
Après plusieurs voyages en Europe, Marion Korniienko et son mari rentrent à Lyon pour s'y installer.

SEPTEMBRE 2018
Marion rejoint la paroisse de la Guillotière. Elle s'occupe notamment de l'équipe d'animation pastorale.

JUIN 2020
Sur proposition du père Thierry Jacoud, Marion rejoint le projet de structure d'accueil de jour pour les femmes et les familles.

Mes projets pour l'avenir

« À l'avenir, j'espère que la structure grandira. En essayant d'ouvrir plus souvent, à raison de trois après-midis par semaine. Cela me permettrait de me libérer un peu le mercredi pour mes enfants. Mais une chose est sûre, je ne veux vraiment pas lâcher. Je compte bien continuer ! » ■

Maxime Cllet Ruzza



MARIE-CLAUDE EST DONATRICE DEPUIS 8 ANS À L'ARTILLERIE

Cette retraitée buandière vit à Oullins et a 72 ans. Ce jour-là, elle est venue apporter divers objets boulevard de l'Artillerie, le dépôt de dons du Foyer près de la déchetterie du 7e.



Comment avez-vous découvert ce dépôt de dons ?

« J'ai toujours donné au Foyer. C'est au Bric à Brac d'Oullins qu'on m'avait donné cette adresse à laquelle je me rends désormais très régulièrement depuis 8 ans.

En fait, je ne connais pas très bien l'association Notre-Dame des Sans-Abri, mais j'ai un ami bénévole au Bric à Brac de Vaise qui m'en a déjà parlé. C'est une association bien.

Je suis bien accueillie, même si les équipes n'ont pas forcément le temps de parler. Ils sont sympas, polis. Je sais qu'ils sont en parcours d'insertion professionnelle.

Qu'apportez-vous aujourd'hui ?

Suite à des travaux, j'ai fait du vide chez moi. C'est d'ailleurs la 5e fois

que je viens en quelques mois... Avant d'apporter tous ces dons, je les entasse pour ne faire qu'un seul voyage. J'ai des amis et des voisins qui me donnent des choses à apporter. Aujourd'hui, j'amène un cadre, un nécessaire de couture, deux sacs de vêtements et des objets. La voiture est pleine.

Pourquoi donnez-vous ?

C'est important de donner ces objets, pour qu'ils ne finissent pas à la poubelle. Je ne veux pas les vendre sur internet, car je ne supporte pas les négociations des acheteurs qui marchandent.

Ce que je donne sera utile à des personnes dans le besoin, mes dons seront bien utilisés. »

Propos recueillis par Marie-Colette Coudry



Ligne de vie

Ecosystem a fait cadeau de 250 téléphones et smartphones au Foyer. Des appareils recyclés, dépollués et, de plus, dotés d'une carte SIM. Distribués aux personnes suivies par Le Foyer, ils débute une seconde vie.

Qui fait le don ? Ecosystem, une société qui recycle les appareils électriques. Sa direction avait été alertée par les répercussions de la Covid-19 sur les liens sociaux et l'isolement des personnes en situation précaire. L'opération jedonnemontelephone.fr s'est appuyée sur le Tour de France, événement mobilisateur et populaire, qui traverse les territoires.

À qui ? Donatien Drillhon, responsable de la communication opérationnelle d'Ecosystem, explique : « Pour Lyon, ville-étape, le choix du Foyer pour distribuer les téléphones a été une évidence ; notre partenariat dans l'Économie sociale et solidaire date de plusieurs années. »

Pourquoi ? « Un outil de 1re nécessité, une ligne de vie », c'est ainsi que Donatien définit le téléphone pour un SDF : appels au 115 pour demander un hébergement (les cabines publiques ont disparu), emploi, contacts familiaux, sécurité, le numérique s'impose dans toutes les vies. Il envisage de renouveler cette opération en 2021.

M.C.C.

6 896 donateurs en 2020

UN DON EXCEPTIONNEL. C'est le cadeau de Noël de décembre 2020. Dans son testament, madame Paule L... qui a fini ses jours aux Hespérides où elle vivait avec ses sœurs a institué Le Foyer pour légataire universel. Montant du legs : près de 2 M€.

ROTARY DE LYON : 20 ANS DE SOUTIEN. Ses membres participent chaque dimanche soir à l'accueil des Passagers du Centre Gabriel Rosset. Pour continuer de soutenir Le Foyer pendant le confinement, le club a remis un chèque de 5 000 € destiné à réaménager la cour.

LA FONDATION CERBA DISTINGUE LE FOYER. Son prix de 2 000 € servira à former des familles monoparentales ayant de très jeunes enfants à la prévention des accidents domestiques ainsi qu'aux gestes de premier secours de l'enfant et du nourrisson.



Une BD

De jeunes graphistes lyonnais publient un album sur les sans-abri

Ils étaient quatre artistes en herbe qui faisaient leur apprentissage de graphistes dans la prestigieuse école Emile-Cohl (Lyon 3e). Comme projet de fin d'études, ils imaginèrent de réaliser un album pour mettre au grand jour les sans-abri.

Résultat : un livre tranches de vie avec les portraits d'une douzaine de vrais gens conçus en lien avec les travailleurs sociaux d'Intermed. Des récits de relations très fortes tissées entre des personnes qui cherchent à se réadapter et ceux qui les aident. Les dessins racontent, avec plus de tact que des mots, la solidarité, l'entraide et l'humanité.

Ce travail d'enquête et de création graphique mené pendant un an et demi avec leur professeur Olivier Jouvray a dépassé le cadre des études. Pour pouvoir éditer cet album, le quatuor a fait appel au crowdfunding sur KissKissBankBank.

Opération réussie pour Amélie Bridel, Henri Calais, Charlotte Huguenin et Camille Gabert, qui ont dépassé l'objectif des 5 000 € nécessaires à l'impression de l'ouvrage. Ceux que l'on ne voit pas ne sera pas vendu en librairie, seulement par correspondance.

Contact : ceuxquelonvoitpas@gmail.com

Un livre

Avec et sans abri : un guide pour tisser du lien

Comment, en tant que citoyen, agir et créer du lien avec les personnes sans-abri ? Pas si facile même pour les personnes les mieux disposées. Dans son ouvrage « Avec et sans abri », paru en septembre 2020, la journaliste Lauriane Clément livre des conseils pour faire le premier pas.

Avec et sans abri (le guide pour tisser du lien). Lauriane Clément, 144 pages, 13 € • Co-édité par Entourage et Les Éditions première partie.

Un docu



Mauvaise conscience suisse

Si nous avons de la Suisse une image de pays bien rangé et propre sur lui, c'est méconnaître ses problèmes sociaux. En 2006, « Aux frontières de la nuit », un long métrage du cinéaste algérien Nasser Bakhti nous faisait découvrir les bas-fonds de la ville en passagers d'une patrouille de police nocturne. Plus récent, « L'hiver des sans-abri » est un documentaire qui a pour cadre Lausanne. La « ville olympique » fait face à un manque chronique de places d'hébergement. Une équipe de la Radio Télévision Suisse s'est plongée dans deux structures d'hébergement.

www.rts.ch/play/tv

Un blog

Reconnect, le cloud solidaire

Deux jeunes ingénieurs ont créé Reconnect, une plateforme de stockage et de partage sécurisée des papiers d'identité et autres documents indispensables à la réinsertion des sans domicile. Leur blog du cloud solidaire s'intéresse aux problématiques sociales et aux outils numériques facilitant l'insertion des personnes en situation de précarité.

<https://www.reconnect.fr>



Jacques Simonet

AXELLE BRODIEZ-DOLINO, HISTORIENNE CNRS

« Un million de Français pourrait basculer dans la pauvreté »

Spécialiste en histoire et sociologie de la pauvreté-précarité, Axelle Brodiez-Dolino fait le point sur les conséquences sociales de la pandémie de Covid-19 sur l'ensemble de la société française.

La pandémie a-t-elle accentué les phénomènes de pauvreté ?

Dans un premier temps, la crise a touché les personnes déjà pauvres. Leurs recettes ont baissé.

Ceux qui avaient un travail précaire l'ont perdu, sans droit aux mesures de chômage partiel (CDD, intérim non renouvelés, saisonniers, travailleurs informels...).

Ceux qui dépendaient des allocations ne pouvaient plus retirer leurs mandats, les services publics d'aide étant fermés ou perturbés. Et les dépenses se sont accrues (davantage de repas à préparer, amendes de 135 € soit un quart du RSA...).

Quelles ont été les conséquences du confinement ?

C'était difficile de faire l'école à la maison, pour des raisons pédagogiques, de matériel informatique (connexion, ordinateur, imprimante...) et de disponibilité des parents; ce qui a creusé des inégalités scolaires déjà fortes. Le mal-logement a provoqué une hausse des violences domestiques et des consommations d'alcool. L'accès aux soins a été perturbé. Tout cela a des effets de long terme.

Le second confinement a été plus léger, mais les 715 000 emplois perdus au premier trimestre n'ont pas été rattrapés. La restauration, l'hôtellerie, le commerce, la construction... ont été les plus touchés. D'où de « nouveaux pauvres » de la pandémie, qui sont plutôt des femmes, des

LE PLAN DE RELANCE DE 100 MILLIARDS D'EUROS NE CONSACRE QUE 0,8 % AUX PLUS DÉMUNIS

étudiants et des jeunes, des personnes peu qualifiées, des indépendants (petits commerçants, autoentrepreneurs...). Le chômage, qui était de 8,1 % fin 2019, s'élève à 9 % au 3e trimestre 2020. Un million de Français aurait basculé dans la pauvreté selon les associations. Les demandes d'aide alimentaire ont augmenté de 30 % et celles de RSA de 8,5 % – dans les départements urbains comme ruraux, les grandes villes comme les petites.

Les mesures prises par l'État sont-elles de nature à enrayer cette descente vertigineuse vers plus de pauvreté ?

L'État a beaucoup soutenu l'emploi, et c'était nécessaire pour limiter les chutes dans la pauvreté. Un plan de relance de 100 milliards d'euros est aujourd'hui déployé, avec notamment des mesures d'accompagnement vers l'emploi pour les jeunes.

Mais encore faut-il que ces emplois existent, ce qui n'est pas le cas pour l'instant. En outre, seulement 0,8 % est consacré aux plus démunis, avec des aides très ponctuelles et insuffisantes. Enfin, le « plan de relance » repose sur une politique d'offre, qui n'est donc pas adaptée aux personnes à faible revenu.

Quelles difficultés les associations de solidarité ont-elles rencontrées ?

Ces associations ont montré leur rôle irremplaçable. Elles hébergent les personnes sans domicile, font les distributions alimentaires, aident à trouver des solutions quand les guichets publics sont fermés ou saturés... Elles ont aussi créé un formidable lien social, en faisant se répondre les besoins d'aide (matériels, mais aussi logistiques, lutte contre l'isolement...) et les propositions de bénévolat et de dons.

Mais elles se sont heurtées à des pouvoirs

publics souvent absents ou mal coordonnés, et à des défis logistiques énormes.

Quelles sont vos craintes, mais aussi vos espoirs dans la lutte contre la pauvreté ?

2021 risque d'être une année très difficile en termes de faillites et de chômage : l'INSEE prévoit 11,5 % mi-2021, soit le plus haut niveau jamais enregistré. L'État porte l'économie à bout de bras, mais pas dans tous les secteurs; et cela aura une fin.

Et dans le reste du monde ?

La situation est très inquiétante au Sud, où l'économie informelle est forte et où les revenus se sont effondrés (tourisme, exportations, argent envoyé par les migrants, réduction des aides au développement...). 270 millions de personnes sont menacées de famine (+ 82 % par rapport à 2019) et 150 millions pourraient

basculer dans l'extrême pauvreté — qui va, pour la première fois depuis 30 ans, de nouveau augmenter dans le monde. Mais il y a aussi des espoirs : le formidable levier que peut constituer la transition écologique; la forte demande de lutte contre les trop grandes inégalités. Profitons du fait que tout est à plat pour (re)construire un monde plus juste, plus « vert » et, selon le terme de l'OIT, plus « décent » — en haut comme en bas de l'échelle sociale. ■

Propos recueillis par Bernard Mouillon

PROFITONS DU FAIT QUE TOUT EST À PLAT POUR (RE)CONSTRUIRE UN MONDE PLUS DÉCENT



2007. Elle étudie l'histoire des associations françaises de solidarité, comme Emmaüs ou le Secours populaire au Laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes.

2017. Elle est nommée historienne CNRS au Centre Norbert-Elias (Marseille) spécialisé dans les recherches sociales interdisciplinaires.

2020. Elle publie « Des sans-logis aux sans domicile » le livre de référence sur Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri (Presses universitaires de Saint-Étienne).



La symphonie pascale de Manessier

« C'est une symphonie que j'ai voulu écrire, la symphonie de Pâques avec la vie, la mort, la Résurrection, la joie de Pâques »
(Alfred Manessier, 1911-1993)

Artiste-peintre, Alfred Manessier a fait une expérience spirituelle profonde à la Trappe de Soligny dans l'Orne où il accompagnait un ami. Ainsi, ses œuvres sont souvent inspirées par des thèmes religieux de la foi chrétienne, mais pas seulement. « Il s'est intéressé à ceux qui souffrent (guerres du Viêt Nam, de l'Algérie), à ceux qui luttent pour la justice, par exemple en rendant hommage à Martin Luther King ou à Dom Hélder Câmara* ». Il s'agit souvent de grandes aquarelles. Il a créé par ailleurs des cartons de tapisserie (1971) sur le thème du Cantique Spirituel de saint Jean de La Croix.

À partir de 1947, il montre grand intérêt pour le vitrail, et consacre une grande partie de sa création à cet art. On peut voir ses vitraux à Fribourg à la cathédrale Saint Nicolas, à Bâle et surtout dans l'Église du Saint Sépulcre à Abbeville. Cette église a été bâtie au XV^e siècle; elle est de style gothique flamboyant. Au cours de la Première Guerre mondiale, les vitraux ont été gravement endommagés, puis à nouveau, en 1940, ils ont été brisés par le souffle provoqué par la chute des bombes sur la ville. Manessier qui a passé son enfance à Abbeville a été tout naturellement sollicité pour faire les cartons de nouveaux vitraux. Le thème central est la victoire de la vie sur la mort, passion et Résurrection. Le premier vitrail a été inauguré en 1989. L'ensemble quasi achevé fut inauguré le 30 mai 1993, Manessier est décédé peu après, le 1^{er} août de la même année.

« Je voudrais, dit-il, de plus en plus, exprimer la prière intérieure de l'homme, atteindre aux arts sacrés. Mes sujets sont, en général, une impression religieuse et cosmique de l'homme dans le monde ». Il pense que la figuration n'est pas forcément habilitée à rendre compte de la spiritualité de l'intériorité. Il va opter pour une « abstraction lyrique », ce qui donne cette grande richesse chromatique et chatoyante. Il dit encore « mes toiles veulent être des témoignages d'une chose vécue par le cœur et non pas une imitation d'une chose vue par les yeux ».

Annie Papillon

d'après François Boespflug et Emmanuela Fogliani
« Ressuscité, la Résurrection du Christ dans l'art, Orient et Occident » Mame Editeur – Paris 2006

Résurrection,
lithographie sur
papier (31,2x23,8
cm) 1949 / Musée
d'art religieux de
Fourvière Lyon

* Dom Hélder Câmara
(1909 - 1999) était un
évêque catholique
connu pour sa lutte
contre la pauvreté.



